

Alain Rais

La cavatine du treizième quatuor (Fragments)

ce dieu porté disparu à Taormine
cet autre dieu jouant
dans la bruyère irlandaise de l'Aubrac
cela

à peu près cela
mentionné
dans la marge d'une question
pauvre Frédéric le gai
ce matin-là embrassant quel cheval

l'aube s'étonne
de n'être plus
sur le chevalet la patiente écartelée
entre la rose et la répartition des chiffres

léger échange de quelles nuits
folie précise cette douceur
sans emblème le lent travail inachevé

*

trente-troisième fenêtre traversant le thorax
il s'agit bien d'une nouvelle sorte de respiration

la forêt s'écorche l'envers de l'arbre reste
gisement d'avant les cortèges c'est
dire la conjecture
la couleur change
un peu sur les ongles
sur la pierre rapportée

*

ce si peu entre le rire et la tentation
de rejoindre dans l'opaque
les branches épuisées
ignorant les rites
déchiffrant comme
l'oiseau
 allègrement myope

cette touffe midi en lettres gothiques
cette saison la mise en jachère
ce glaïeul la haute veillée
parmi les indices
l'océan l'œil du chat le ciel
le platane et alentour
la mousse si odorante
où les vertèbres reposent

de quel froid cette bouche est-elle bleue

*

l'arbre rien qu'un regard
mort furtive nous étions si légers
la mer rien que ce corps
qui avance recule passe au tamis
quelques très anciennes étoiles

esquille
 la majesté menue
en fraude depuis le premier mot

d'une plantation à l'autre serre
du chou-fleur au goyavier
du tronc aux algues
de la mauvaise heure au feu de la Saint-Jean
d'une douleur au livre
allo allo noble prince ne coupez pas

*

toi ébranché
du lieu où tu ne résides pas tu arbitres
le oui le non à un peu moins
de douleur
 tu répartis
quelques soleils narratifs
ce que tu noues dans le désastre
 le délit
de tangué
 ce que tes yeux engagent entier

la nuit ne manque pas de main-d'œuvre

*

pas de refus ni la cible ni la cavatine
du treizième quatuor
ni la montagne qu'un cri renvoie
à l'oiseau inconnu
sur l'ancienne affiche
ni le livre ni l'autre mer morte
ni le phare et à voix basse ce qui fut dit
de la main
 ni l'autre lieu d'inachèvement
ni l'oubli de la longue industrie rampante

toute l'eau
dite du renoncement

déjà
sous le poids de l'allégorie
rendre compte à peu de chose près
de l'inquiétude du grillon

*

beaux âges des autres traversés
par mégarde
 la respiration
au creux du western
ou du mensonge

certes pas déposée la panoplie
tant de chevaux et l'envers
d'une parole
est-ce cela qu'on disait superflu

l'enfant tardif joue la pourpre
des cailloux
au soleil couchant de la nomenclature

*

bleu obsédant cette nuit
banale comme les traces d'un suicide
dans une parole sous surveillance

stupeur arène cet à peu près
espiègle à la rencontre d'un ciel

dit d'amour arbre déployé
jour sans lieu entre les larmes
ou consentir
à quel amoncellement

l'anniversaire
de tout ce qui fut écarté

*

vers l'âge de

au-dessus de
la gare océanique désaffectée
la lune n'enfantera plus
en fraude le bleu de la millionième question

l'épi le nuage les bonds de la bête
djouant l'almanach

sans mémoire sans la moindre
identification
l'herbe suffit
l'ignorance rusée

un visage éclipse les stupides beaux arbres
un écureuil annule l'obscénité du repentir

*

couteau égaré l'embellie
l'arrière-saison soumise
la mer à peine plus loin ou peut-être
une distraction des épaules
la cathédrale à voix basse
le raisin
d'un certain dimanche sur la colline

c'était ainsi
au cœur de la plus riante probabilité

*

peut-être confiant ses échardes
à l'été rapatrié
remuant les pierres répétant
ici est la maison du petit indien
il se souvient du tendre regard
du cow-boy sur le chevreau malade
au détour de quelques systèmes solaires

il se souvient et fore fore jusqu'à
jouer aux dés le corps de Patrocle
avec le messager muet

*

lors le vieux clown
emmêlé dans ses défenses
la sévérité
de son pelage
jalouse le chamois

en vain climatise la nuit
égalise les arêtes
rectifie les os
à genoux non loin du volcan éteint

*

elle n'est pas retrouvée la mer muette
allée avec les hoplites d'un jour
sans guillemets
versant abusif d'un veuvage

Icare qu'as-tu fait d'octobre

deux ou trois reflets à dénoncer
encore
la somme
indicible des fleurs
qui m'ont initié aux équinoxes

vois-tu il me reste un petit tertre roux
sous la pluie compréhensive

*

frappé le fond de l'océan bâtard
maraudes silence pipé
angelots lente corruption
reste à entendre de l'oiseau
l'indication horaire
l'almanach la
naissance
ce qui tremble

internés dans l'attente
saurons-nous déchirant la forêt
prendre haleine en chacune de ses blessures

*

ce crépuscule l'heure
antérieure à
la nomenclature

reflux des visages
germination
du modèle épuisé

froid et amitié équivoque d'un arbre

ce soir l'horaire ressemble
aux rites qui l'ont établi
dans son histoire en 13 volumes

*

mangouste mienne
ne profère pas l'abdication

tu ne seras pas la visiteuse
au sixième étage de quel
immeuble
en instance de liquidation

tu ne vas pas t'approprier toutes
les éclaboussures de bleu

*

fière et secrète parole
que risque à jeun
la minorité immense

elle sait
l'hiver n'est pas
le tacticien invincible

une branche suffit
à déjouer toutes les formes
de la désertion

*

tendre et âpre adieu
de l'oiseau nocturne

visage aussi
à l'instant de bienveillance

excessive idée fixe la musique exhibe
quatre feuilles de charité
l'horizon se démaquille

colère aussi
soumise au maintien crépusculaire
qui défait les valises qui s'accorde
à l'été inachevé

*